

de change sans une identification nette et précise.

Permettez-moi de dire, à ce stade-ci, que non seulement nous allons demander des explications détaillées concernant ces modifications et la façon dont elles influenceront sur la conjoncture, mais qu'encore nous demanderons l'opinion des autorités et des experts de la finance qui, de temps à autre, émettent l'opinion que le Canada y gagnerait si l'on abandonnait le régime fixe de changes. J'ignore dans quelle mesure ils croient que cela serait avantageux pour le reste de l'univers, mais quelques experts, bien que peu nombreux, ont formulé cette opinion.

Nous avons traversé plusieurs crises monétaires depuis trois ou quatre ans. Ces crises, régulières, frappent avec une rapidité et une intensité toujours plus grandes depuis deux ans.

• (5.00 p.m.)

Ces crises montrent que le système fixe de change qui est le nôtre et qui est basé sur le dollar américain et sur la livre sterling, a certaines faiblesses. Nous le savons. Nous savons qu'elles ressortent avec toujours plus de fréquence et d'intensité. Il nous appartient donc de chercher quelque chose de mieux. Je le déclare aux députés; nous devrions être prêts, maintenant, à écouter ces gens, à écouter par exemple le président de la Banque Royale du Canada. Il est étrange que feu le député de Nanaimo-Cowichan-The Islands se soit montré ennemi mortel des banques; et quel étrange couple, en vérité, que celui formé par M. McLaughlin et M. Cameron lorsqu'ils prônaient tous deux un dollar à cours flottant!

M. Lewis: Ils ne se rencontreront plus jamais au même endroit.

L'hon. M. Lambert: Je ne sais où se trouve M. Cameron, mais je ne pense pas que le député veuille insinuer qu'il se trouve à un endroit inaccessible. Le comité devrait maintenant en entendre d'autres: les économistes, les conseillers économiques de la Banque de Nouvelle-Écosse et aussi certains rédacteurs financiers afin que l'on puisse juger s'il convient de préconiser une certaine souplesse. J'estime qu'il leur appartiendra, lorsqu'ils témoigneront devant nous, de prouver que ce qu'ils préconisent qu'il s'agisse d'un dollar libre à taux flottant ou d'une cheville flottante, pour employer le jargon du monde financier...

M. Lewis: D'une cheville rampante...

L'hon. M. Lambert: ... vaut mieux que le change fixe. Il leur incombera de prouver que [L'hon. M. Lambert.]

cela sera avantageux non seulement pour le Canada, mais pour tout le marché international et pour les relations financières du monde entier. Il serait ridicule de notre part de dire tout simplement: «Nous resterons bien en sécurité comme dans une petite île bien défendue; au diable les autres!»

Peut-être sauront-ils démontrer les avantages du système qu'ils préconisent. J'aimerais inviter quelques-uns d'entre eux à venir expliquer au comité ce qu'ils proposent exactement et quels sont les avantages qu'ils anticipent non seulement pour le Canada mais pour le système monétaire international.

Je reconnais qu'une fois que certains de nos collègues auront pris la parole, la Chambre devrait être prête à accepter la motion et que le bill devrait être envoyé au comité après la deuxième lecture.

M. David Lewis (York-Sud): Monsieur l'Orateur, je veux participer au débat à titre de citoyen qui depuis de longues années s'efforce de comprendre le système monétaire international et qui s'irrite de plus en plus devant ce bourbier—car, en fait, c'en est un. Je veux immédiatement reprendre l'un des propos de mon honorable préopinant le député d'Edmonton-Ouest (M. Lambert). On entend dire partout qu'une monnaie a besoin de confiance. D'après mon honorable ami l'état d'une monnaie, sur le marché international, tient au talent et à la compétence avec lesquels les gouvernements administrent leurs pays. Ce sont des chansons que cela. C'est vrai dans certains cas mais dans bien d'autres l'état de la monnaie d'un pays sur le marché international n'a rien à voir à la situation économique intérieure de ce pays. C'est là l'accablante réalité et la conséquence regrettable d'un système monétaire international qui en fait brime le progrès universel. Dans quel genre de difficulté l'économie intérieure du Canada, des États-Unis et de la France se trouvait-elle quand leurs devises faiblissaient? Aucune.

L'hon. M. Lambert: L'inflation?

M. Lewis: Mon honorable dit l'inflation.

Inflation, mon œil, dans ce cas-ci. Les pressions inflationnistes n'étaient pas plus graves dans ces pays que dans bien d'autres dont les devises étaient solides. En fait, les pressions inflationnistes étaient bien moindres dans les pays que j'ai nommés que dans bien des pays qui n'éprouvaient aucune difficulté monétaire. Cette confiance, qui inspire à tous les porteparole du Fonds monétaire international des discours et des sermons interminables, c'est du chiqué. Ils nous disent d'avoir confiance dans notre monnaie. Pour l'amour du ciel, qui donc